

La conscience



Définitions importantes :

La conscience est une forme de savoir, comme l'indique son étymologie, en latin « cum scientia » qui signifie « avec savoir ». Elle est la connaissance qu'un être vivant a du monde qui l'entoure et de lui-même.

Chez l'être humain, elle prend trois formes différentes:

La conscience perceptive consiste à être en état d'éveil, réceptif aux informations concernant notre corps et le monde qui nous entoure.

La conscience réflexive : c'est la connaissance que nous avons de nous-mêmes. Elle repose sur la capacité à réfléchir sur notre vie intérieure, à s'analyser soi-même, à se poser des questions. (ex : Je sais que je suis en train de faire qqch. Je sais que je crois en qqch...)

La conscience morale : c'est la connaissance que nous avons du bien et du mal, et notre capacité à juger une action selon des critères moraux.

Repères utiles pour la notion :

Essentiel/Accidentel :

Essentiel : ce qui relève de l'essence c'est-à-dire de la définition. Appartient à l'essence d'une chose ce qui ne peut être ôté d'une chose sans faire disparaître en même temps la chose.

Accidentel : on appelle accidentelle toute qualité fortuite d'un objet qu'on pourrait lui retirer sans le modifier fondamentalement.



Problèmes et thèses essentielles :

La conscience est-elle un privilège pour l'être humain ?

→ Oui, la conscience de soi est un privilège pour l'homme



Kant, philosophe allemand du 18e siècle

Thèse: L'homme, seul, peut dire "Je".

Selon Kant, l'être humain est le seul à pouvoir dire "Je", c'est-à-dire qu'il est le seul à être réellement un Sujet. Le Sujet est l'esprit conscient qui se connaît soi-même et connaît le monde. Cette capacité de l'homme le place, selon Kant, au dessus de toutes les autres espèces car c'est parce que nous pouvons dire "Je", parce que nous sommes conscients de nous-mêmes que nous pouvons prendre du recul sur nos actions et juger de leur moralité. En d'autres termes, la conscience de soi est la condition de la conscience morale ou conscience du bien et du mal. Or, c'est cette capacité à juger du bien et du mal qui fait notre dignité et notre supériorité selon Kant.

« Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir place l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre. Par là il est une personne ; et grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui survenir, il est une seule et même personne »

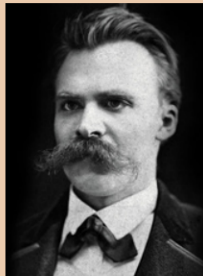
Kant, Anthropologie pragmatique

→ Non, la conscience n'est pas un privilège

Nietzsche, philosophe allemand du 19e siècle

Thèse: La conscience n'est qu'un moyen de survivre

Loin de faire de la conscience un élément de supériorité des êtres humains, qui ferait de nous des êtres dignes et doués de moralité, Nietzsche défend que si notre espèce a développé une conscience de soi c'est qu'elle en avait besoin pour survivre. Nous sommes si faibles individuellement qu'il nous a fallu trouver le moyen de connaître nos besoins, d'en avoir conscience et de pouvoir les communiquer aux autres. De plus, pour lui, la conscience nous donne l'illusion d'être l'auteur de nos pensées alors qu'en réalité ce sont des forces inconscientes du corps qui nous poussent à agir la plupart du temps.



« La conscience n'est qu'un réseau de communications entre les hommes; c'est en cette seule qualité qu'elle a été forcée de se développer »

Nietzsche, Le Gai Savoir

La conscience de soi est-elle une connaissance de soi ?

→ Oui, la conscience de soi permet une connaissance

Descartes, philosophe français du 17^e siècle



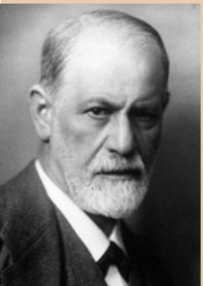
Thèse: La conscience de nos pensées et la première connaissance

Descartes au début du discours de la méthode, décide de remettre en question tout ce qu'il pensait être vrai jusque là. Il veut être certain de ne pas être dans l'erreur, il va donc douter méthodiquement d'absolument tout. Il doute du monde extérieur, il doute de l'existence de son corps, il doute même des mathématiques. Finalement la seule chose qui résiste à ce doute méthodique tient au fait que même s'il se trompe, cette erreur est encore une pensée. Il peut donc affirmer avec certitude qu'il est une chose qui pense et s'il pense alors il existe. Ainsi pour Descartes, c'est la conscience réflexive que nous avons de nous-mêmes, c'est notre capacité à nous prendre nous-mêmes comme objet d'observation qui nous permet de nous connaître et d'avoir la première certitude sur ce que nous sommes réellement.

« Je pense donc je suis »

Descartes, Discours de la méthode

→ Non, car notre conscience de nous-mêmes est limitée



Freud, autrichien fondateur de la psychanalyse, 19^e-20^e

Thèse: Une partie de notre esprit reste inconsciente

Freud fait l'hypothèse de l'Inconscient à la fin du XIX^e siècle. Il fait ainsi l'hypothèse qu'une partie de l'esprit humaine reste inconsciente et que tout être humain, qu'il soit sain ou malade, a des désirs, pensées, chocs qui sont refoulés dans l'Inconscient si ceux-ci sont en contradiction avec la morale ou émotionnellement intolérables. Il s'agirait donc d'une partie de l'esprit humain qui resterait secrète pour le Sujet lui-même. Cette hypothèse de Freud fait scandale et provoque le rejet d'une grande partie des médecins de son époque car elle remet en question l'idée que les êtres humains sont capables de maîtriser leurs pensées. Avec l'hypothèse de l'inconscient, il faut admettre que nous ne sommes pas totalement maître de notre esprit, une partie nous échappe et nous ne sommes pas conscients de tout.

« Montrer au moi qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison »

Freud, L'Inquiétante Etrangeté et autres essais

Suis-je ce que j'ai conscience d'être ?

→ Non, je suis loin d'avoir conscience de tout ce que je suis



Bergson, philosophe français du 19e-20e siècle

Thèse: Je suis beaucoup plus que ce que j'ai conscience d'être.

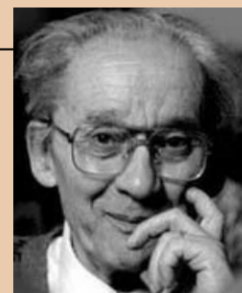
Pour Bergson, nous n'avons conscience de nos pensées que lorsque nous avons un choix à faire ou quand nous devons apprendre quelque chose de nouveau. Alors, oui, notre attention est focalisée, nous sommes particulièrement conscients de ce qui se joue en nous, mais dès lors que nous sommes dans des situations habituelles, alors c'est notre inconscient qui prend le relais. Nos actions et nos pensées deviennent automatiques. A ses yeux une grande partie de notre vie se trouve donc ainsi en mode automatique et reste inconscient pour nous.

« Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. »

Henri Bergson, *L'Énergie spirituelle*.

→ Oui, je suis ce que j'ai conscience d'être

Ricoeur, philosophe français du 20e siècle



Thèse: L'individu conscient décide de son identité

Si finalement notre identité dépend de notre conscience et de ce dont nous nous souvenons comme le dit Locke, alors il y a lieu de se demander dans quelles mesures nous ne sommes pas les auteurs de notre identité à la manière d'un écrivain. C'est ce que défend Paul Ricoeur dans Soi-même comme un autre. En effet, notre mémoire est partielle, nous ne nous souvenons pas de tout ce qui nous arrive et même nous pouvons choisir d'oublier certaines choses si cela ne nous convient pas. C'est pourquoi Ricoeur parle d'une identité narrative. Selon lui, mon moi, mon identité n'existe que dans la mesure où je m'en fais le récit et en fais le récit aux autres. Le moi n'est pas quelque chose qui existerait déjà dont je devrais prendre connaissance, c'est moi qui le crée parce que je fais deux choses qui sont propre à la narration.

Première chose : quand nous voulons dire qui nous sommes, ou quand nous nous demandons qui nous sommes, nous allons, sélectionner certains souvenirs, certaines expériences qui nous semblent significatives. La deuxième chose que nous faisons, consiste à donner une unité à ces souvenirs. Ainsi, si je m'identifie à quelqu'un de courageux, je vais sélectionner tout ce qui dans ma mémoire va dans le sens de cette idée. Alors notre identité ne dépend que de notre conscience et c'est une fiction.

La conscience est-elle un obstacle au bonheur ?

→ Oui, la conscience de notre condition nous rend malheureux



Pascal, philosophe français du 17^e siècle

Thèse: La conscience de notre mortalité nous rend malheureux

Pascal remarque que les hommes sont très souvent incapables de rester seuls avec leurs pensées. Être inactif, rester seul dans une chambre, les laissent en proie à des pensées négatives car alors ils s'interrogent sur leur existence. Ils prennent conscience de leur nature mortelle, s'interrogent sur le sens de leur vie, s'inquiètent de la souffrance et de la mort. Cela les pousse à une certaine mélancolie. C'est pourquoi, selon Pascal, les hommes ont tendance à chercher à s'occuper pour ne pas penser à leur condition de mortel. C'est ce qu'il appelle le divertissement qu'il faut entendre en un sens large. Le mot divertissement vient du verbe latin *divertere* qui signifie « détourner ».

« Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une, bien effective, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de plus près. »

Pascal, *Pensées*

→ Non, la conscience peut nous aider à être heureux

Epictète, philosophe grec du 1^{er} siècle ap. J-C



Thèse: Avoir conscience de ce qui dépend de nous peut nous aider à être plus libres et heureux

Une manière d'être heureux pour Epictète, consiste à être conscient de ce qui dépend de nous et de ce qui n'en dépend pas. Car si nous pensons avoir le contrôle sur ce qui, en réalité, ne dépend pas de nous alors nous allons nécessairement échouer et donc nous sentir impuissants et malheureux. Par exemple, celui qui veut absolument que l'on dise du bien de lui sera malheureux car ce que les autres disent ne dépend pas de lui. De même, celui qui voudrait ne pas vieillir, échouera nécessairement, car ici encore cela ne dépend pas de lui. Pour Epictète, il faut donc focaliser nos actions sur ce qui dépend de nous. Alors seulement, nos actions pourront avoir des résultats positifs et nous pourrons être satisfaits de ce que nous avons accompli. Parmi ces choses qui dépendent de nous, il y a évidemment nos pensées et nos représentations. C'est en maîtrisant nos pensées que nous pouvons rester impassibles et donc rester libre et heureux.

Comment bien utiliser cette fiche ?

- Je vous conseille de connaître les définitions, elles vous permettront de bien comprendre les sujets sur la conscience et vous aideront à trouver un plan
- Une bonne manière de réviser votre cours consiste à avoir en tête les grands problèmes possibles et à vous demander quel auteur répondrait plutôt oui ou plutôt non. C'est pourquoi vous avez ci-dessus les problèmes les plus classiques sur la conscience.
- Les thèses que j'ai sélectionné dans cette fiche sont les plus classiques et bien évidemment ces thèses peuvent être utilisées pour traiter également d'autres sujets.

